LES POURQUOI
PAR
LAUTEUR DES QUAND.

POURQUOI tous les hommes aspirent-ils à gouverner leurs semblables ? un hypocrite me répond, c'est parce que l'amour de la patrie leur fait un devoir sacré de leur être utile, en leur faisant aimer les loix, en réglant leurs passions, et les dirrigeant vers le bien général. Je regarde mon ambitieux entre les deux yeux, et je le force à baisser les siens. Son air déconcerté me prouve qu'il se pare de l'amour du bien public, pour annoblir son amour propre et légitime, sa cupidité, et goûter le charme de la domination. Je concluds à part, moi, que l'homme est *aristocrate* né.

Pourquoi, disois-je hier à un de mes amis, le peuple se porte-t-il en foule dans la maison d'un homme riche pour jetter ses meubles par les fenêtres ; un personnage à figure blême que je n'interrogeois pas, me répondit ; c'est que le bien général l'exige, je lui réponds doucement que je ne conçois pas comment le

bien général peut naître d'une infraction à la loi qui doit veiller à la conservation de la propriété de tous les individus ; il me répliqua brusquement, que quand la volonté générale a décidé une chose, elle doit recevoir son exécution. Impatienté de cette logique de Bicêtre, je fixe mon législateur et je lui dis : Si vous êtes bien pénétré de la sainteté de cette maxime, je suis prévenu, ou je suis un sot, si je m'y expose, qu'il y a tout craindre pour moi de traverser un bois avec vous, si vous manquez d'argent et que j'en aye ; car si vous êtes le plus fort, vous ne négligerez pas l'occasion de me dire que votre volonté et celle de vos semblables est que mon argent passe de ma poche dans la vôtre. Il avoit envie de se fâcher, car il avoit tort, mais mon bâton et le silence du public le convainquirent qu'il y auroit eu de l'imprudence à hazarder un acte de vengeance, et son intérêt le retient dans les bornes de la prudence.

Pourquoi demandois-je dans un café, à un gros homme, (qui ressembloit à un bloc de marbre), après avoir dépouillé le Clergé, la ci-devant Noblesse, la Magistrature, etc. Regarde-on comme un acte de patriotisme, de les couvrir de boue ; ne suffit-il pas de les ramener aux principes de l'égalité, par la force de la loi et de la raison, sans violer envers eux les loix de l'humanité, sans leur faire un crime d'avoir profité de l'imbécille docilité des peuples, sans se déshonorer par un attachement



barbare envers des hommes assez punis de n'être plus pris pour des Dieux? M., me répondit l'homme citrouille, je ne vous conseillerois pas de dire cela au café procope, qui est rempli de patriotes de la premiere force, car vous trouverez là des gens qui vous prendront pour un *aristocrate*, et qui vous prouveroient que tous moyens sont bons pour extirper *ces polipes du corps politique, cette vermine de grands seigneurs*, *ces vampires du clergé*, *ces monstres de l'antre de la chine*, *cette lepre des ordres monastiques*, *ces brigands dorés de la Finance*; ils vous diroient que les dépouiller, c'est reprendre son bien, leur jetter de la boue, les écorcher même, c'est venger le pauvre peuple des véxations qu'il a éprouvées; quant à moi je m'en bats l'œil, qu'on en fasse une gibelotte ou un étuve, je ne contredirai personne, les rentes se payent, c'est l'essentiel, je suis citoyen, il faut que je vive, *primo mihi*. Mon égoïste patriote approche alors sa courte patte de la tasse de café, il la leve avec précaution, mais un personnage qui passe, lui pousse le coude, la tasse échappe de ses doigts, le café tombe sur sa culotte, il se leve comme un furieux, crie, jure, demande que celui qui est la cause de cet accident se nomme, paye le vase brisé, répare la perte de son café, et comme il entend rire autour de lui, sa colere augmente, il veut que tout le monde prenne part à sa douleur, traite tous les assistans de mauvais citoyens, et proteste qu'il ne mettra

plus les pieds dans un café qui n'est rempli que d'insolens et d'*aristocrates* ; tout le monde se mocque de lui, excepté moi, et je conclus en me retirant, que tel qui applaudit à une injustice criante, qui rit d'une atrocité commise à des dispositions secretes, à s'en rendre le complice, et invoquera toutes les foudres du ciel sur celui qui aura renversé sa tasse de café.

Pourquoi toutes les sectes politiques et réligieuses s'entredéchirent-elles ? C'est qu'elles ont moins pour but l'amour de la vérité, l'amour de la patrie, que le désir de dominer. Cette pudeur de l'ambition n'est qu'un vice de plus.

Pourquoi les Jacobins persécutent-ils les monarchistes ? C'est qu'ils les craignent.

Pourquoi les premiers calomnient-ils si bassement les seconds ? c'est que les factieux trouvent tous les moyens légitimes pour arriver à la toute puissance, ou pour la conserver.

Pourquoi les Jacobins employent-ils de si vils agens, de si mauvais raisonneurs, des coquins aussi absurdes, aussi éffrontés que les *Gorsas* et les *Cara*, pour étayer leur patriotisme ? C'est que les mauvais raisonnemens, les injures, les calomnies, trouvent plutôt place dans la tête et le cœur, des hommes vils, qu'une saine logique, que l'empire de la raison, que la patience nécessaire pour vérifier des faits, que l'homme naturellement, indolent, crédule, fanatique trouve mieux son compte qu'à examiner, à suspecter, qu'à se montrer juste, et les jacobins l'on senti et en ont profité.

Pourquoi l'homme vivant en société obéit-il aussi aveuglément à des maîtres durs impérieux, et pourquoi se revolte-t-il contre des maîtres doux, justes, humains? C'est que le dieu qui persécute, qui se fait craindre, est le plus révéré, et que craindre et espérer sont les deux grands ressorts du cœur de l'omme; *homo est animal rationabile* disoit-on devant SWist, mauvaise définition repliquoit le docteur; en disant de lui *rationis capax* c'est lui faire beaucoup d'honneur.

Pourquoi toutes les maximes outrées sont-elles adoptées du commun des hommes? Je répondrai en demandant *pourquoi* sur cent personnes s'en trouve-t-il dix qui dansent bien, et à peine une qui marche avec noblesse? *Pourquoi* les danses grâves déplaisent-elles au peuple? *Pourquoi* les sauteurs, les funambules s'amusent-ils? *Pourquoi* les liqueurs fortes, *pourquoi* les épices les plus violentes sont-elles préférées par lui aux assaisonnemens employés dans une juste mesure?

Pourquoi le peuple prend il un parti plutôt qu'un autre? Sur vingt qui se présenteront à lui, soyez sur qu'il prendra toujours le plus mauvais; car il se livrera aux intrigans qui le museleront avec le plus d'adresse, il n'aura pas de foi au medecin; et il courra sur la place où est le charlatan vétu bizarrement.

Pourquoi ceux qui se croyent hors de la classe du peuple par leur état, leur fortune, leur éducation se conduisent-ils de la même

manière que lui ? C'est que le peuple est dans toutes les classes, les hommes ne sont que de grands écoliers qui battent leur régent pendant les vacances, ou lui jettent des pierres, et qui à la rentrée des classe en reçoivent le fouet.

Pourquoi les hommes qui ont l'esprit juste, le cœur pur ne font-ils jamais secte ? C'est qu'ils ne sont pas charlatans, car la raison tient rarement école, mais bien souvent la folie; dites moi pourqui M. l'abbé Syès, la tête la mieux organisée de l'assemblée nationale, n'a que peu de partisans, et que le petit énergumène Barnave en a tant ? C'est qu'il y a bien plus de gens faits pour admirer les tours de force de l'un que pour se pénétrer de la sagesse de l'autre.

Pourquoi Charles Lemeth qui n'est qu'un fat et un étourdi, qui déplait à tout le monde, aux jacobins, même a-t-il un nom, est-il cité ? C'est qu'on le croit sur parole un important personnage ; c'est qu'il a reçu un coup d'épée ; c'est qu'on a jetté pour récompenser son patriotisme vrai ou faux, les meubles de son adversaire par les fenêtres, c'est qu'on s'attache à ceux pour lesquels on fait des sottises, comme on garde la maîtresse pour la qu'elle on se ruine; c'est qu'il est aux jacobins, et que s'il étoit réduit à se trouver sans entours, on ne s'appercevroit pas qu'il existe.

Pourquoi l'ouvrage de tel homme qui a une grande réputation n'est il pas lu, lorsque son nom n'est point placé au frontispice et se trouve-

t-il généralement admiré lorsqu'il orne l'ouvrage ? C'est que le commun des lecteurs ne juge de l'ouvrage que par le nom, comme les mauvais critiques en littérature ne savent s'extasier que devant ce qui a été trouvé beau, et ne se hazarderont pas à louer une belle chose qui n'a pas encore d'admirateurs. Le mérite fait peu, les prôneurs font tout.

Pourquoi le goût se dépravé-t-il sensiblement? *Pourquoi* la morale des orateurs de café, ressemble-t-elle à celle des voleurs de grand chemin? Oh! c'est que chacun veut montrer une forte dose de patriotisme, et que comme il n'y a pas encore de mesure déterminée, on aime mieux en montrer trop que trop peu, dut-on passer pour un coquin, un sot ou un brigand, et puis on a des guides, sous la bannière desquels on marche, d'après lesquels on pense, sur la foi desquels on raisonne. J'ai bien trouvé des partisans de *Gorsas* de *Carra*; il est vrai que les zélés adorateurs de ces honnêtes gens là n'en feroient pas leur société, ne leurs confieroient ni leur secret, ni leur femme, que même ils ne leur prêteroient pas un écu; mais il faut avoir quelqu'un à admirer, et ces MM., se mettent à la portée de l'admiration de ceux qui n'ont pas le temps de réflechir; ils fournissent des turlupinades; dont on peut faire usage dans l'occasion, suivant le genre de sociétés que l'on voit.

Pourquoi la dignité de l'homme s'allie-t-elle avec tant de bassesse? C'est que l'homme est

comme l'or dans les entrailles de la terre, il se trouve moulé dans des matrices impures et entouré de scories; l'homme est bon disoit Jean-Jacques, mais les hommes ne valent rien; il auroit pu ajouter qu'ils valent encore bien moins, quand ils se placent sous la férule d'intrigans comme quelques jacobins, et qu'ils se prosternent humblement devant leurs vils prôneurs.

De l'Imprimerie de l'Ami de L'ORDRE.